LETTRE

DE MM. LES DÉPUTÉS DES COMMUNES DE LYON, A LEURS COMMETTANS.

Cour FRC 4841

Paris, 27 Juin à minuit.

MESSIEURS,

LES événemens qui se sont succédés depuis le 17 de ce mois, ont dû répandre une si grande inquiétude dans les Provinces, que nous n'hésitons pas de vous envoyer un Courier extraordinaire pour vous annoncer l'heureuse révolution qui s'est opérée en ce jour, qui assure les succès des États-Généraux, et par conséquent le bonheur de la France. Si vous avez applaudi à la fermeté des résolutions que nous avons prises pour soutenir nos arrêtés du 17, c'est l'événement de ce jour qui prouve combien ils ont été utiles, et le bien qu'il devoit produire; vous avez su, Messieurs, la réunion de la majorité du Clergé qui s'est opérée dès le lendemain de la Séance Royale, celle de la minorité de la Noblesse qui a eu lieu Jeudi. Le bien pouvoit encore être traversé, et l'on a tout tenté pour rendre cette

union inutile. Nous ne vous dirons pas, Messieurs, à quels excès on vouloit porter l'autorité Royale contre vos Députés. Les dangers sont passés, il faut vous faire jouir sans amertume de la joie que nous éprouvons. La réunion des trois Ordres est complette, et les Etats-Généraux de 1789 sont et seront ce qu'ils doivent être ; ils ne ressemblent en aucune maniere à ceux dont l'histoire nous parle ; ils opéreront le grand œuvre de la régénération du Royaume. C'est à M. Necker, à la fermeté de l'Assemblée, à l'opinion de la Capitale, manifestée fortement, que cette heureuse révolution est due. Vous connoissez, Messieurs, l'arrêté que prit hier la Noblesse ; nous comptions que ce jour nous en ramèneroit une partie, nous n'espérions pas que l'Ordre entier et que la minorité du Clergé, viendroit se confondre avec nous. Une Lettre du Roi, dont vous trouverez ci-joint copie, et une de M. le Comte d'Artois à la Noblesse, ont déterminé la démarche qui fait notre joie, et qui ne pouvoit être différée sans danger. C'est donc à cinq heures, que ces deux Ordres sont venus combler nos vœux, et rendre la paix au Roi et à la Nation. Après cette Séance, les Députés et le Peuple se sont transportés en foule au Château pour exprimer au Roi leur amour et leur reconnoissance. Sa Majesté, ainsi que la Reine, se sont montrés au Peuple, et sensibles à ses expressions d'une joie vive et pure, ils ont versé des larmes, et on en a répandu qui leur ont prouvé combien la Nation aime ses Rois. L'on est allé chez M. Necker, lui faire hommage de la reconnoissance dont on est pénétré. M. de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

Montmorin a reçu le même tribut; dans le moment où nous avons quitté Versailles, le Peuple étoit dans l'ivresse, et l'on alloit illuminer la Ville, ce qui aura lieu pendant trois jours. Nous sommes venus à Paris avec l'intention de vous envoyer un Courier, et Paris est dans la même ivresse. Vous partagerez le bonheur dont nous jouissons. C'est le premier instant de plaisir que nous goûtons depuis que nous sommes ici, parce qu'il est sans mêlange.

Lettre du Roi à la Noblesse.

Uniquement occupé de faire le bien général de mon Royaume, et desirant par-dessus tout que les États-généraux s'occupent des objets qui intéressent toute la Nation, d'après l'acceptation volontaire que votre Ordre a faite de ma Déclaration du 23 de ce mois, j'engage ma fidelle Noblesse à se réunir sans délai aux deux autres Ordres.

Lettre du Roi au Clergé.

Uniquement occupé de faire le bien général de mon Royaume, et desirant par-dessus tout que l'Assemblée des États-généraux s'occupe des objets qui intéressent la Nation, d'après l'acceptation volontaire que votre Ordre a faite de ma Déclaration du 23 de ce mois, j'engage mon fidele Clergé à se réunir sans délai aux deux Ordres pour hâter l'accomplissement de mes vues paternelles; ceux qui sont liés par leurs pouvoirs pourront y aller sans donner de voix, jusqu'à ce qu'ils en aient de nouveaux.

Lettre du Comte d'Artois à la Noblesse.

Si mon nom a encore quelqu'ascendant dans votre Chambre, je vous prie avec instance d'opérer aujourd'hui, et sans délai, votre réunion à l'*Assemblée Nationale*; le sort de l'Etat, et le bonheur de mon Frere en dépendent.

Discours du Cardinal de la Rochefoucault à l'Assemblée Nationale.

Nous sommes conduits ici par notre amour et notre respect pour le Roi, nos vœux pour la paix, et notre zele pour le bien Public.

Discours de M. le Duc de Luxembourg.

L'Ordre de la Noblesse a arrêté ce matin de se rendre dans cette *Salle Nationale*, pour donner au Roi des marques de son respect, et à la Nation, de son patriotisme.

Discours de M. le Duc d'Aiguillon.

En venant, il y a deux jours, nous réunir à l'*Assemblée Nationale*, nous crûmes servir la Patrie, nous cédâmes à l'impulsion de notre conscience; mais un sentiment pénible se mêloit à la satisfaction que nous éprouvions d'avoir fait ce que nous regardions comme notre devoir. Aujourd'hui nous voyons, avec des transports de joie, la réunion générale qui faisoit l'objet de nos desirs. Le bonheur de la France va être le fruit de cet accord unanime, et ce jour sera le plus heureux de notre vie.